AFFRANCHI PAR L'EDITEUR

VOL. VII. MANITOBA. No. 14

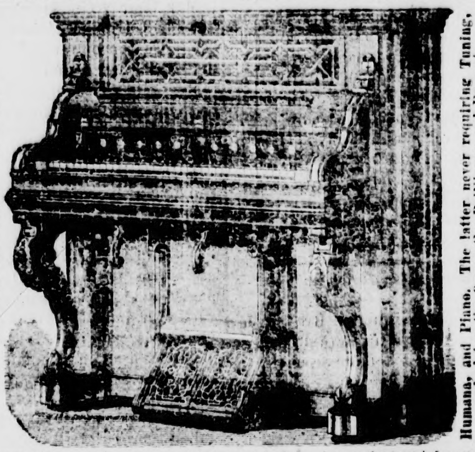
LE METIS

DIEU ET MON DROIT.

REDIGE PAR UN COMITE DE REDACTION. | SAINT BONIFACE, JEUDI, 30 AOUT, 1877.

GEO. WOODS & CO.'S PARLOR ORGANS.

Excel in Quality of Tone, Thorough Workmanship, Elegant Designs and Finish, and Wonderful Variety of their Combination Solo Stops, Eoline, Vox



Humana, and Piano. The latter never requiring Tuning, and giving the Organ the Brilliancy and Promptness of the Piano.

These remarkable instruments possess capacities for musical effects and expression never before attained. Adapted for Amateur and Professional, and an ornament in any parlor. Beautiful New Styles now ready.

GEO. WOODS & CO., Cambridgeport, Mass.

WAREROOMS: 608 Washington St., Boston; 170 State St., Chicago; 16 Ludgate Hill, London.

THE VOX HUMANA—A leading Musical Journal of selected music and valuable reading matter. By mail for $1 per year, or ten cents a number. Each number contains from $2 to $3 worth of the finest selected music. GEO. WOODS & CO., Publishers, Cambridgeport, Mass.

Celebres Orgues de Salon

Golden Tongue de

BEATTY.

MM. Geo. P. Rowell et Cie., (N. Y.) Le *Newspaper Reporter* dit :

" Daniel F. Beatty, le constructeur d'orgues de Washington, N.-J., pousse les choses avec la plus grande vigueur "

(DE Wm. PEOL, CHUTES DE NIAGARA, N.Y.)

" Un usage de quelques mois de cet élégant Orgue de Salon me convaincre que c'est un des meilleurs qui soit. Le son en est riche, varie et des plus agreables. Je le recommande chaudement comme instrument de Salon, d'Ecole, d'Eglise, etc.

Les plus belles offres possibles. Argent rembourse et fret payé, aller et retour, par moi (Daniel F. Beatty) si l'acheteur n'est pas satisfait après cinq jours d'essai. Garantie de cinq ans. Faites venir le catalogue des témoignages avant d'acheter un Orgue de Salon. Adresse :

DANIEL F. BEATTY,

WASHINGTON, NEW-JERSEY, E. U., A.

10 Août, 1876. 1-a

PIANNO BEATTY !

Grand, Carré et Droit.

De Geo. E. Letcher, ci-devant de Wm H. Letcher et Frère, Banquiers, Fayette, Ohio.

" Nous avons reçu le Piano, et pensons qu'il possède un son meilleur que pas un ici. Nous n'avons eu à attendre que peu de temps pour en juger. Si vous voulez des recommandations ce sera avec le plus grand plaisir que nous vous en donnerons."

James R. Brown, Ecr., Edwardsville, Ill., dit :

" Le Piano Beatty que nous avons reçu donne entière satisfaction."

Envoyer pour les catalogues

S'adresser à

DANIEL F. BEATTY,
Washington, New Jersey, E.-U.-A

Daniel F. Beatty

ORGUES DE SALON.

Ces instruments remarquables ont une capacite pour les effets musicaux et l'expression qui n'a jamais ete atteinte auparavant ; ils conviennent aux Amateurs et aux Professeurs, et sont un ornement pour un salon.

ILS EXCELLENT EN QUALITE DE SON, MAIN-D'ŒUVRE DE PREMIERE CLASSE, DESSIN ELEGANT ET FINI,

et en une grande variete dans la combinaison des Solos et des Jeux.

Le genre *Centennial* est maintenant prêt.

S'adresser à

DANIEL F. BEATTY,
Washington, New Jersey, E.-U.-A.

ORGUES DE SALON DE BEATTY.

STYLE ELEGANT, avec améliorations. Nouveaux et magnifiques jeux. Plus de mille organistes et musiciens recommandent ces Orgues comme de Premier Choix pour le ton, le mécanisme et la durée. Garantie de six ans.

SUPREME ELEGANCE—DERNIERS PROGRES

Ces Orgues ont reçu les plus hauts prix en concurrence avec d'autres pour leur

SIMPLICITE, LEUR DUREE, LEUR ACTION

ET LEUR JEU FACILE.

SON PUR, DOUX ET ÉGAL ; EFFETS D'ORCHESTRE, ET ACCÈS INSTANTANÉ AUX ANCHES.

[illegible] liste des prix ; Adresse :

DANIEL F. BEATTY,
Washington, New-Jersey, E.-U.-A

PIANO BEATTY ! !

Grand Carré et Droit.

(De Jas. F. Regan, maison Regan et Carter, Editeurs de la *Tribune* quotid. et hebdom., Jefferson City Mo.) apres avoir reçu un instrument de $700, M. Regan ecrit :

" Le Piano nous est parvenu en bonne condition. J'en suis bien satisfait. Il est tout ce que vous avez dit qu'il etait "

(De E. R. Baldridge, Bennington Furnace Pa., après avoir reçu un Piano de $700.)

" Le Beatty " reçu le 4 courant est en parfaite condition, et remplit toutes les conditions du programme. Je ne suis pas juge en pareille matiere, mais Mme. B. dit qu'il possede un son très-doux et l'aime beaucoup."

Les meilleures avantages offerts. Prix remboursé sur le Piano renveyé ainsi que sur tout le fret, par moi, Daniel F. Beatty, si l'instrument ne donne pas satisfaction dans les cinq jours de sa reception. Pianos garantis pour six ans. Agents demandes. Faites-vous adresser le catalogue. Adresse :

DANIEL F. BEATTY,
Washington, New Jersey, E.-U.

PIANO BEATTY!

Grand Carré et Droit.

Cet instrument est le plus beau et le meilleur piano qui ait jamais ete fait ni que ici ou en Europe ; il possède un son d'une richesse, d'un volume et d'une profondeur extraordinaire, allie au brillant, a la clarte et à une egalité parfaite sur toute l'etendue de l'échelle. Il se distingue surtout par la durée surprenante du son dont la puissance ni la qualite sympathique ne change jamais sous le doigter le plus delicat ou le plus puissant. L'espace manque pour decrire pleinement ces magnifiques instruments. Escompte d'agent donne partout où je n'ai pas d'agents.

Souvenez vous que vous ne courrez aucun risque en achetant un de ses instruments celebres. Si après cinq (5) jours d'essai le piano ne vous satisfait pas, votre argent vous est rembourse après le renvoi et la reception du piano par Daniel F. Beatty, et le fret vous est de même payé. Pianos garantis pour six ans, adresse :

DANIEL F. BEATTY,
Washington, New-Jersey, -UEA.

Thomas Lusted,

FABRICANT ET IMPORTATEUR DE

Carosses, Wagons, Sleighs, &

'Specialite dans les Gros Wagons.

OUVRAGES DE FERRURE, Ferrage de Chevaux,

Reparations de tout genre executes sans replique.

ATELIERS DE CAROSSERIE

DE MANITOBA,

Angle de l'Avenue McDermot et de la Rue Arthur, Winnipeg

26 Mars 1877. 44

Examen des Instituteurs.

Il y aura, lundi le 20 courant au College de St. Boniface, à 3 heures P. M., un examen de ceux qui aspirent à l'enseignement dans les ecoles elementaires catholiques de Manitoba.

ELIE TASSÉ.
Surintendant.

L'Hon. J. Dubuc,

AVOCAT,-NOTAIRE, ETC.

BUREAU :—Rue du Bureau de Poste,

Bâtisse du Gouvernement,

Winnipeg.

ARGENT A PRÊTER.—Sur bonne garantie.—S'adresser à

J. DUBUC.

DR. T. DESJARDINS, C.M.C., P.Q.

BUREAU :—Aux Coins des Rues Principale et Notre-Dame. Entrée de la Rue Notre-Dame, au-dessus du Bureau de Telegraphe.

Winnipeg, 13 Juillet, 1876. 1a

Graines—Graines—Graines.

Afin de satisfaire aux besoins de cette Province qui grandit si rapidement, j'ouvre en ce moment et mets en vente un assortiment de Graines de champ et de jardin des meilleures espèces. Je possede une experience de plusieurs annees en ce genre d'affaires, et pouvant acheter directement des jardiniers et cultivateurs les plus recommandables et d'une reputation bien etablie sur ce continent et en Europe, je suis par là même en etat d'offrir au public un article superieur à tout ce qui a jamais ete mis ci-devant sur ce marché.

INSTRUMENTS AGRICOLES ET FERRONNERIES.

Agent pour les balances Wilson qui n'ont pas de superieures dans la Puissance du Canada.

ROBERT R. KEITH,

Grainetier, Grande Rue, côté Est, au nord du Bureau de Poste, Winnipeg.

Les marchandises ci-dessus seront vendues aux prix d'Ontario, outre une legère commission pour couvrir le fret.

Les marchands et autres personnes ayant besoin de grandes quantités devront envoyer leurs commandes ; j'y apporterai le plus grand soin.

CIGARES ET TABACS DES MEILLEURES SORTES.

De plus, afin de faire de la place, je suis pret à sacrifier un assortiment de fruits conserves que j'ai en magasin.

Winnipeg, 1 Mars, 1877. 6m

SOCIÉTÉ

D'Agriculture Provinciale et Industrielle

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette Société tenue le 9 AOUT, il a ete resolu d'augmenter la souscription des membres après le premier de septembre prochain, de $1.00 à $1.50.

Tous les membres sont priés d'en prendre avis.

Par Ordre,

JAMES STEWART,
Sec.-Trésorier.

St. Boniface, 20 Août, 1877. 2f

ATELIERS DE CAROSSERIE

DE

ST. BONIFACE.

F. X. LAMBERT,

FABRICANT ET IMPORTATEUR DE

CAROSSES, WAGONS, SLEIGHS, &c.

REPARATIONS DE TOUT GENRE SANS REPLIQUE.

M. LAMBERT à l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une boutique à St. Boniface, chez Israël Gibaud, près de la traverse, où il pourra execute sous le plus court délai toutes les commandes que l'on voudra bien lui confier.

M. Lambert invite le public à venir lui faire visite afin d'examiner ses ouvrages et il est certain qu'il donnera entière satisfaction.—Souvenez-vous bien de l'endroit chez

I. GIBAUD.
Près de la Traverse à St. Boniface.

19 Juillet, 1877. 3t6

EMPLATRES POREUSES PERFECTIONNEES DE CAOUTCHOUC A LA BELLADONE DE MITCHELL.

Jamais il n'y a eu comme à présent autant de maladies gueries par les applications exterieures. Il est notoire que plus de la moitié du monde se sert d'emplâtres ordinaires.

Les principaux ingrédients qui entrent dans la composition de ces emplâtres Mitchell sont la gomme Olibanum, le caoutchouc et la poix de bourgogne, et mêlée avec les gommes purement médicinales, forme l'un des moyens les plus puissants pour cicatriser les plaies.

Ces emplâtres, de l'aveu de tous ceux qui s'en sont servi, agissent plus promtement qu'aucune autre, et l'application d'une seule vaut plus que cent autres ordinaires. Les autres emplâtres sont lentes et exigent d'être toujours appliquées pour guérir : il en est autrement de celle-ci qui soulagent instantanement.

Elles jouissent de toutes les propriétés calmantes, rechauffantes et fortifiantes des autres emplâtres. Grand nombre de personnes qui ont eté gueries de rhumatisme très douloureux, douleurs de rognons, de poitrine ou de côté, sont d'avis qu'elle le doivent aux qualités electriques possédées par ces emplâtres.

Elles sont douces et molles tout en étant très-adherentes ; guérissent à cout sûr de douleurs de reins, de côte et d'estomac ; sont sans pareilles pour les rhumes invétérés, et previennent souvent la consomption. Quelques uns mêmes croient qu'ils ont été gueris d'une consómption ancienne et bien definie.

Preparées par GEORGE E. MITCHELL,
Lowell, Mass.

En vente chez tous les pharmaciens.

9 Juillet, 1877. 1-A.

AVIS.

L'avis suivant nous a été communiqué par M. le Secrétaire de l'Archevêché avec prière de publier.

" J'ai instruction de Mgr. l'Archevêque d'avertir toutes les personnes qui pourraient avoir à traiter de quelque affaire concernant l'administration temporelle de l'Archevêché, de s'adresser au Rév. M. H. Desjardins, prêtre de l'Archevêché, qui a été nommé Procureur, et non à Mgr. l'Archevêque, ni au Secrétaire.

A. A. Forget Despatis,
Secrétaire

St. Boniface, 23 Août, 1877

LE "METIS."

Jeudi, 30 Aout, 1877.

Visite du Gouverneur-General.

Lord Dufferin et sa suite sont allés, tout en chassant le canard, visiter les établissements ménonites du sud est, la semaine dernière. Son Excellence était de retour jeudi, et n'a pris part à aucune démonstration publique pour le reste de la semaine. Lundi a été un jour de chasse; mardi Son Excellence est partie ainsi que sa suite pour sa grande excursion au lac Winnipeg. Lord Dufferin a campé le soir au Pied de la Traverse, et est arrivé mercredi avant midi à St. Anne de la Pointe de Chêne où C. Nolin, Ecr., M. P. P. lui a présenté l'adresse suivante en français :

A Son Excellence, le Comte Dufferin, Gouverneur-Général du Canada.

Qu'il plaise a Votre Excellence.

La population métisse française salue avec joie votre séjour dans la province de Manitoba, et est heureuse de saisir cette accasion de témoigner au digne représentant de notre très-gracieuse Souveraine, son attachement inébranlable à la Couronne et aux institutions qui la régissent aujourd'hui.

Quoique l'aucienne colonie de la Rivière Rouge soit maintenant habitée par plusieurs nationalités différentes, nous aimons à dire que nous en sommes les pionniers. Implanter la civilisation dans ce pays n'était chose ni facile, ni sans dangers il y a plus d'un demi siècle; nos pères l'ont fait; nous avons tâché de marcher sur leurs traces. Et aujourd'hui que la colonisation du pays n'a que des attraits et des avantages à offrir, nous voyons arriver avec plaisir l'immigrant qui vient apporter ici son expérience, son industrie et ses capitaux.

Votre visite, Milord, aura sans nul doute des résultats des plus heureux pour cette jeune province. Le pays, a été si diversement apprécié, et sa population et sa richesse ont été présentés depuis dix ans sous des jours si différents, que nous ne pouvons nous empêcher d'espérer que la vérite devra parler par votre bouche.

L'impression que vous remporterez de la soumission du peuple aux lois, de sa loyauté inaltérable, de son contentument, de la fertilité du sol, et des espérances légitimes de progrès qui animent toutes les classes, sera, nous osons l'espérer, un bienfait public que nous savons apprécier d'avance et dans toute son étendue.

Qu'il nous soit permis, Milord, d'associer votre noble épouse aux vœux de bonheur que nous formons pour Votre Excellence et pour toute votre famille.

CHS. NOLIN,
M. P. P. et du Comité de R.

Ste. Anne de la Pointe de Chêne, ce 29 août, 1877.

Son Excellence a répondu dans les termes suivants :

Messieurs,

C'est avec le plus grand plaisir comme représentant de Sa Majesté que je reçois votre très-flatteuse adresse de bienvenue contenant des preuves de loyauté et de dévouement à toute épreuve envers le Trône et la personne de Notre Souveraine, ainsi qu'à la constitution et aux lois qui régissent avec tant de bonheur l'Empire Britannique.

Ayant étudié particulièrement l'histoire des premiers temps de cette partie de la Puissance, je connais parfaitement les sacrifices avec lesquels dès l'origine de la colonie vous avez protégé les intérêts Britanniques, alors représentés par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Et je sais qu'aux nobles efforts de Métis des différentes nationalités est dû à un haut degré l'état si avancé de civilisation dans cette province, qui, par sa position centrale dans la Puissance, la fertilité extraordinaire de son sol et les avantages que par ses moissons riches et abondantes, elle offre aux émigrants est destinée à une date très prochaine, à devenir une des parties les plus florissantes de cette grande Puissance.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai visité les environs de Winnipeg, et après avoir vû de mes propres yeux la prospérité de ses habitants, leurs conditions favorables, leurs mœurs paisibles et leur soumission aux lois, et considérant le défrichement rapide des terres incultes et le rendement considérable des céréales et autres produits du sol, j'ai pu me persuader du brillant avenir qui se prépare pour vous ; et ce n'est pas avec moins d'intérêt que j'entrevois le temps où il sera permis à des districts plus éloignés au nord et à l'ouest des prairies que vous habitez de former une nouvelle Province canadienne.

Je ne puis terminer sans vous remercier sincèrement au nom de Lady Dufferin et en mon nom propre des bons souhaits que vous avez bien voulu exprimer pour notre bonheur et notre bien-être futurs.

La reception du Gouv.-General a Ste. Anne des Chenes.

Lorsqu'on a su à la Pointe de Chênes que Son Excellence devait passer par là avec sa suite pour se rendre au Lac des Bois, une assemblée générale a eu lieu à laquelle un Comité de Receptiou a été formé pour s'occuper des détails de la fête.

Personne n'est resté oisif. On a balisé de sapins le chemin de la paroisse sur plus de trois milles de long, et on a construit un très joli arc de triomphe dans le voisinage de la demeure de l'Hon M. Charles Nolin et du magasin de le Cie. de la Baie d'Hudson. Puis, pendant que l'adresse se préparait, que les demeures s'embellissaient et que l'arc de triomphe s'élevait, le Comité organisait plus de quarante cavalier pour aller faire escorte à l'illustre visiteur.

Hier matin, lorsque cet escadron de cavalier armés de fusils pour la plupart s'est déployé dans la plaine en criant des hourrahs et au milieu des salves de mousqueterie, rien n'était plus pittoresque à voir.

Son Excellence, qui s'en venait à cheval escorté de deux aides-de camp, en a été tout émerveillé, et a témoigné sa surprise et sa satisfaction à plusieurs reprises à l'Hon. M. Royal et à l'Hon. M. Nolin qui avaient mis pied à terre pour le recevoir.

La rencontre s'est faite dans la prairie à trois milles des dernières habitations. Outre les cavaliers, il y avait une longue suite de voitures. Le temps était superbe, et une légère brise tempérait les ardeurs du soleil.

Le cortége s'est remis en marche au milieu de l'orde le plus parfait. En tête s'avançait Lord Dufferin escorté de ses aides de camp, puis la cavalerie venait sur deux longues lignes. Quelque fois Lord Dufferin lançait son cheval au galop et alors toute la colonne s'ébranlait et partait comme un tourbillon.

Les voitures suivaient celle dans laquelle se trouvaient Lady Dufferin et le reste du parti, et venaient derrière.

On sait que le chemin de la paroisse de Ste. Anne passe entre les fermes et les champs. Rien de plus agréable à voir que ces maisons propres, ces jardins bien entretenus ces champs qui régorgeaient d'une riche moisson, ces machines agricoles laissées là un moment pour aller saluer le Vice Roi, ces clotures si bien faites et si bien alignées! Ce spectacle a frappé Lord Dufferin qui a répété plusieurs fois que la paroisse de Ste. Anne était au niveau des localités les plus avancées sous le rapport de la culture intelligente et progressive

Arrivé à l'arc de triomphe, Son Excellence a mis pied à terre et a reçu l'adresse qui se trouve plus loin. Lord Dufferin n'a pas lu sa réponse ; il a mieux fait. Sans s'écarter des idées principales de sa réponse écrite, il a adressé à la population de Ste. Anne un discours des plus heureux et des plus flatteur pour la race métisse française en général. Son Excellence a dû parler pendant au moins vingt minutes.

Lord Dufferin s'est fait ensuite présenter les principaux citoyens de la paroisse, le curé en tête, et Lady Dufferin s'est gracieusement mêlée à la foule saluant les femmes et caressant les enfants.

Enfin, Son Excellence, après avoir renouvelée ses remerciements et ses félicitations à Messire Giroux, curé, et l'Hon. M. Nolin, est remonté à cheval et s'est éloigné au milieu des vivats de la foule et d'une fusillade bien nourrie. La cavalerie l'a escorté jusque sur la lisière du grand bois, à environ un mille.

Les Hon. MM. Royal et Bannatyne s'étaient rendus dès lundi soir pour assister à la réception.

Parmi les demeures les mieux décorées pour l'occasion, on remarquait la magnifique grande église en voie de construction et sur laquelle flottait le drapeau anglais ; le drapeau fleurdelysé se déployait au clocher de la chapelle, et le presbytère était également pavoisé.

Sur le devant de la maison de l'Hon. M. Chs. Nolin on lisait l'inscription suivante : *Bienvenue à notre Gouverneur !*

Les demeures des deux plus anciens citoyens de la paroisse, chez M. Morin et chez M Grouette, étaient ornées avec un grand goût, et les drapeaux alternaient avec les décorations de feuillage et de fleurs.

Sur plusieurs autres maisons, on avait planté de petits drapeaux ou fait des décorations d'un autre genre, telle par exemple que la demeure de M D. Nolin.

Telle est en peu de mots cette fête qui laissera d'excellents souvenirs et dont Ste. Anne a justement le droit d'être fière.

Excursion Vice-Royale.

Après la réception à Ste. Anne, le gouverneur-général et sa suite sont partis par la Route Dawson pour une excursion d'une quinzaine de jours.

Rendues au Lac des Bois, Leurs Excellences s'embarqueront sur le steamer *Lady of the Lake* pour le Portage-du-Rat. Puis ils dencendront en canots toute la Rivière Winnipeg jusqu'au Fort Alexandre. Là, le steamer *Colville* prendra les excursionistes, traversera le Lac Winnipeg dans sa longueur, en arrêtant aux principaux points, et se rendra au Grand Rapide de la Saskatchewane. A cet endroit, leurs Excellences embarqueront dans de petits bateaux pour remonter la Saskatchewan jusqu'au Lac des Cèdres. Ils reviendront ensuite prendre le *Colville* qui les ramènera au Fort de pierres, en touchant à Gimli, établissement Islandais.

Son Excellence devra ensuite visiter les établissements de l'ouest de la Province.

Nouvelles Religieuses.

On annonce que les RR. PP. Jésuites ouvriront un nouveau collége à Détroit en septembre prochain.

Dans le diocèse de Trèves, 146 paroisses sont privées de leurs curés, qui Bismark tient en prison ou en exil.

Une nouvelle secte religieuse, les Fullerites, de Petersham, Mass., veulent abolir le dimanche et s'arranger de manière à *sanctifier* tous les jours de la semaine. Mais comment? C'est là leur secret!

La *Espana* de Madrid engage les catholiques espagnols à se préoccuper de la situation qui leur a été faite par la rupture de l'union catholique en Espagne, et à multiplier partout les écoles orthodoxes pour lutter contre la propagande protestante.

On lit dans le *Protecteur Canadien* :

" The Kavanagh School," c'est le nom d'une grande et magnifique maison d'éducation que Mgr. l'évêque de Portland vient de terminer près de sa Cathédrale. Melle Kavanagh, fille d'un ancien gouverneur du Maine, a payé les frais de cet édifice, qui porte son nom. Cet école est dirigée par les Sœurs de charité, dant la maison mère est à Manchester, N. H.

On telégraphie à la *Minerve :*

St. Hyacinthe, 15.

Mgr. Conroy est arrivé ici ce soir de Québec. Une magnifique réception lui a été faite par le clergé et les citoyens; une adresse lui a été présentée par Son Honneur le Maire, à laquelle Son Excellence a répondu en français.

Des arcs de triomphe, magnifiquement ornés, avaient été érigés sur le parcours de la procession.

Ce soir l'illumination a été splendide; jamais dans St. Hyacinthe nous avons vu pareille fête.

Le séminaire, les couvents, l'établissement des RR. PP. Jésuites et les résidences de Mme. Morin, de MM. Cadoret, A. R. de La Bruère, A. Boivin, Larivière, Raymond, Lamoureux, L. S. Adam, L. S. Boivin, le *Courrier* et une foule d'autres sont magnifiquement illuminés.

Nous ne pouvous que féliciter le comité d'organisation sur le succès qu'il a obtenu dans cette démonstration.

Demain, il y aura grande messe pontificale célebrée par Sa Grandeur Mgr. Conroy, et l'installation de onze chanoines.

Nos seigneurs Laflèche, Racine et Duhamel sont en cette ville.

Nouvelles Canadiennes.

On lit dans le *Moniteur Acadien :*

Une dépêche de Frédéricton nous apprend que le gouvernement local a décidé de convoquer la Législature en session spéciale mardi, 28 août. La session ne durera qu'une semaine.

Mgr. Conroy fait savoir aux Evêques de la province de Québec qu'il désire les rencontrer à St. Hyacinthe pour traiter d'affaires, les vénérables prélats y étaient réunis à l'arrivée de Son Excellence, mercredi le 15 août.

M. le procureur-général Angers, a envoyé une communication à M. Bothwell et autres jurés qui ont demandé la réouverture de l'enquête sur le meurtre du jeune Hackett, les informant que M. Desnoyers, magistrat de police, avait reçu instruction le 4 août et avant la réception de la pétition, de continuer l'enquête, si on offrait à faire entendre de nouveaux témoignages.

MM. Napoléon Duvernay, de Montréal et M. Auger de Terrebonne, ont été nommés régistrateurs pour la nouvelle division d'enrégistrement comprenant la partie est de Montréal, et MM L. W. Sicotte et E. Filiatrault, régistrateurs pour la division d'enrégistrement des comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier.

Le bruit court dans le comté de Nicolet que M. Joseph Gaudet, député de Nicolet à la Chambre Fédéral, va être nommé conseiller législatif, et que M Méthot, ex-président de cette même division, électorale à la Chambre de Québec, briguera les suffrages populaires pour le mandat d'Ottawa.

Une assemblée du Barreau de la Nouvelle-Ecosse a été tenue vendredi, le 10. Il y avait plusieurs délégués et représentants des autres provinces. On passa une résolution dans le but de former une association composée de tous les avocats du Canada qui voudraient accepter les règles de " la société du Barreau de la Puissance " qu'il sagit de former. Un comité composé de MM. Doutre et Archibald, de la province de Québec, et MM. Smith et Thompson, du Nouveau Brunswinck, du solliciteur général Davis, de l'Ile du Prince-Edouard, et cinq avocats de la Nouvelle Ecosse, fut chargé de rédiger la constitution et les réglements de la future société.

M. le juge Coursol, revenu de Ste. Scholastique, a condamné les quatorze prisonniers d'Oka à comparaître aux prochaines assises du district. Les trois accusations qui suivent ont été portées contre chacun de ces sauvages: Que les prisonniers ont illégalement, malicieusement et félonieusement mis le feu à une étable, propriété des ecclésiastiques du Séminaire de St. Sulpice de Montréal, avec l'intention de causer par là des dommages. Que les prisonniers ont illégalement, malicieusement et félonieusement mis le feu à une maison, propriété de Jean

François Lacan, avec l'intention de causer par là des dommages. Que les prisonniers ont illégalement, malicieusement et félonieusement mis le feu à l'église de la paroisse de l'Annonciation, dans le district de Terrebonne, église appartenant aux ecclésiastiques du Séminaire de St. Sulpice.

Les accusés ont plaidé " non coupable " sur chacune des accusations.

M. Robidoux a demandé que les prisonniers fussent admis à caution pour jusqu'au 8 janvier. M. le juge Coursol a repoussé la demande, disant que n'ayant pas l'ombre d'un doute sur la culpabilité des Indiens il devait se conformer aux dispositions des Actes 32 et 33 Vic., chap. 30, sect. 56.

NOUVELLES LOCALES.

— Les poids de balance du marché de Winnipeg ont été volés

— L'*International* a repris ses voyages sur la Rivière Rouge.

— Le temps est aux pique niques, on profite des beaux jours.

— Le temps est favorable pour les récoltes et les cultivateurs en profitent.

—M. Robert Morgan, de St. François Xavier s'est fracturé une jambe en tombant de voiture.

— Des cloches d'alarme mis en mouvement par l'électricité ont été placées dans le Pénitencier.

— La qualité supérieure du grain de Manitoba commence à être appreciée : on en a fait des commandes d'Ontario.

—Quelques citoyens de Winnipeg se plaignent que des maraudeurs s'approvisionnent de légumes à bon marché dans leurs jardins.

— Les classes du Collége et du Pensionnat de St. Boniface doivent s'ouvrir lundi, le 3 Septembre prochain.

— Le nouveau steamer de M H G. McMicken, le *Lady Ellen* est parti pour Norway House avec un chargement de provisions.

— Les prix gagnés au tournoi de tir qui a eu lieu dernièrement doivent être distribués lorsque Lord Dufferin sera de retour de son excursion.

— Une assemblée des citoyens de Winnipeg a eu lieu pour considérer la question d'émettre des débentures pour un montant de $12,000 pour la construction d'égouts d'après un plan soumis par M. E. W. Jarvis.

— Walter Parry, de l'établissement de Victoria, a reçu aux jambes l'autre jour des blessures sérieuses causées par une faucheuse Les animaux qui tiraient la machine ont pris l'épouvante et il est tombé sur la faux.

— Deux individus qui avaient loué une voiture de l'écurie de louage de Roberts pour aller à la chasse ont accidentellement déchargé leurs fusils sur le cheval qui n'en est pas mort, mais qui n'en vaut guère mieux, parait-il.

— Les Hon. MM. Pelletier, Ministre de l'Agriculture et Mills, Ministre de l'Intérieur, se sont embarqués hier avant-midi à Fisher's Landing à bord du *Minnesota*, et seront ici cette nuit ou demain matin.

— DIRECTORY DE MANITOBA.—La deuxième édition du " Directory" de Manitoba, est publiée : nous l'avons vue, et nous pouvons dire qu'elle est remarquable sous tous les rapports. Pour une œuvre qui exige autant d'exactitude et de variété de renseignements, il était impossible de mieux réussir. Rien n'a été négligé pour multiplier les détails, et rendre ce livre aussi utile que possible. Nous sommes sûr que le public saura apprécier à sa juste valeur le " Directory de Manitoba."

— Un parti de touristes d'Ontario vient d'arriver à Winnipeg par la route suivie autrefois par les canots. Ce sont le Sénateur McPherson, le Sénateur Campbell et son fils, M. Kirkpatrick, M.P. et M. Reynolds. Ils sont venus par la Baie du Tonnerre, la Rivière à la Pluie, le Lac des Bois, ont descendus la rivière Winnipeg jusqu'au Fort Alexandre sont entrés dans le Lac Winnipeg et sont ensuite venus prendre la Rivière Rouge qu'ils ont remontée jusqu'ici. Ils sont accompagnés de seize hommes pour conduire les canots.

— Le Professeur Charles V. Riley membre de la Commission Entomologique des Etats-Unis est actuellement a Winnipeg. M Riley s'est occupé particulièrement de la question des sauterelles dans les Etats de l'Ouest, et vient ici prendre des renseignements sur les causes et les effets de cette peste dans notre Province. Le savant Professeur espère que les travaux de la commission chargée de faire rapport sur cette question réussiront à obtenir des résultats pratiques pour protéger les moissons contre les dégats de ces insectes destructeurs.

LES SAUVAGES.

Une dépêche spéciale au *Times* de New-York, mande ce qui suit : " Le secrétaire Mills du Canada, dit que Sitting Bull désire se rendre au gouvernement américain et retourner à l'Agence, s'il peut garder ses armes et ses chevaux et rester impuni Il n'a pas été heureux à la chasse cet été et il sera incapable de subsister pendant l'hiver. M. Shurz demande qu'il se rende sans conditions. Si le cabinet y consent, un commissaire sera envoyé auprès de Sitting Bull. Le *World* dit que le général Sherman se prononce en faveur de la coopération du Canada pour assurer le retour de Sitting Bull. Les sauvages hostiles sont dans une condition misérable et il est à craindre qu'ils ne causent des troubles comme ceux de la frontière mexicaine

AMAZONES.

On lit dans l'*Inter-Ocean* de Chicago du 27 :

" Hier pour la première fois les femmes se sont signalées commes ardentes émeutières. La soif de sang éprouvée par les hommes au commencement de la journée semblait avoir gagné les femmes. L'avant dernière nuit quelques-unes d'entre elles, à demi-affolées par la liqueur et se révoltant contre des injustices vraies ou imaginaires, ont eu la hardiesse de demander le pillage. Hier ce sentiment a mûri, et l'après midi il a eu pour résultat un soulèvement d'amazones. L'endroit choisi pour la démonstration était à la fois favorable aux pertubatrices de la paix et dangereux pour les manufacturiers et propriétaires du quartier. Dans le voisinage de la vingt-deuxième rue Ouest et de Fisk street sont une quantité d'ateliers de rabotage, fabrique de portes et persiennes et chantiers

Des centaines de ces amazones se sont assemblées là. Beaucoup portaient des nourrissons entre les bras. Les rues fourmillaient de robes d'indiennes de toutes couleurs et de toutes formes. Des centaines étaient nu-pieds, les cheveux au vent. Quelques-unes étaient toutes jeunes, pas encore des femmes. Les manches retroussées et les jupes relevées au tour de la taille, révélaient une intention déterminée. Des bras robuste, brûlés du soleil, brandissaient des gourdins. Des mains noueuses tenaient des pierres, des bâtons, des bûches. Des hurlements féminins, stridents comme le cris du courlis, remplissaient les airs. Ces bohémiennes étaient plus horribles que leurs hommes lors de l'émeute d'Halsted Street. La " mob " d'incendiaires femelles s'est précipitée dans la cour de la fabrique Goss & Phillips. La consternation causée par cette attaque s'est répandue jusqu'à la Vingt-deuxième rue, qui était fort calme en ce moment. Un rassemblement d'hommes s'est formé dans Fisk street, pour voir cette curieuse répétition des scènes de la Commune de Paris. La clôture en tourant la cour a été démolie et les débris en ont été emportés par les pillardes. Pour empêcher l'armée des amazones de continuer ses déprédations, avis a été envoyé à la station d'Inmen Street, d'où est arrivé un détachement de policemen avec le lieutenant Vesey. Les femmes ont salué de sifflets l'apparition des bleus, et les moins valeureuses ont tourné les talons, franchissant les fossés comme des athlètes. D'autres sont restées fermes au poste et ont fait pleuvoir une grêle de projectiles assortis sur les *boys* qui s'avançaient en souriant. Une femme ayant lancé deux bûches à la tête des officiers, est allée, la conscience satisfaite, vaquer à ses devoirs de famille. Le langage des émeutiers pâlissait à côté de celui de ses mégères. Leurs langues lançaient avec volubilité les plus hideuses expressions, à faire rougir les cyniques des auditeurs. Plusieurs coups de feu ont été tirés ; on ignore par qui. La police a repoussé et dispersé les femmes, et l'ordre s'est promptement rétablie. Cet incident est le plus revoltant des épisodes d'émentes et de coquinerie qui ont terni depuis près de deux semaines la bonne réputation de Chicago.

ETATS-UNIS.

Le *New-York Herald* a récemment publié sur la situation industrielle des Etats-Unis un article où il s'attache à prouver que la grande République a eu ce moment quatre millions de bras inactifs. Les neuf-dixièmes de la population peuvent produire tout ce que le pays consomme. Le dernier dixième manque de travail :

Cependant, dit le *Herald*, ce que produiraient ces quatre millions de bras enrichirait le pays si on pouvait en trouver le placement. Ces produits ne sont pas demandés ici, mais le sont dans l'Amérique centrale et méridionale, au Canada et au Mexique. Pourquoi n'irait-on pas les vendre là ? Tout ce qu'il faut pour cela, c'est que le Congrès efface du code quelques lois restrictives, et que le Président et le secrétaire d'Etat se hâtent de négocier des traités de commerce avec ces Etats. Nous pourrons alors vendre le surplus de nos produits à l'étranger et utiliser nos quatre millions de producteurs.

Si les ouvriers du pays étaient sages, au lieu de se mettre en grève, ils s'uniraient pour envoyer au Congrès des pétitions monstres dans lesquelles ils demanderaient l'abolition des lois restrictives sur le commerce étranger. Ce n'est pas une question de libre échange ou de protection ; c'est une question de vie ou de mort, pour la population ouvrière.

—

Un correspondant de Londres dit qu'on est vivement ému, dans les cercles militaires, du résultat de la grande revue que la reine a passée dernièrement à Windsor. Sur un chiffre total de 14,000 hommes de troupes qui ont pris part aux manœuvres, 660 sont tombés malades pendant la journée, et ont dû être transportés aux ambulances, proportion qui égale presque celle des tués dans une bataille rangée. Les autorités ont fait tout leur possible pour cacher au public ce véritable désastre.

Il est vrai qu'il faisait une chaleur effroyable, et que les malheureux soldats ont été sur pied pendant dix-neuf heures consécutives ; mais, même en faisant la part de ces circonstances atténuantes, il est déplorable de songer que les régiments anglais ne peuvent supporter une fatigue qui n'est qu'un jeu d'enfant, à côté des épreuves d'une campagne sérieuse, sans perdre, du coup, cinq pour cent de leur effectif.

VARIETES.

A Bébé les abominations de la fin :

Depuis une demi-heure, Bébé fait sa prière.

—Voyons, lui dit sa maman, il est temps de se coucher...dépêche toi un peu.

Et Bébé de répondre .

—C'est que je l'aime tant le bon Dieu que je lui récite mes fables !

***

Le petit Vicomte de X...qui tire toujours de son tempérament de gommeux des comparaisons de maitre d'hôtel, disait un jour (on parlait affaires d'honneur et duels) :

—C'est curieux, les affronts diffèrent en ceci des assiettes qu'on les essuie toujours avant de les laver.

***

Un écrivain qui doit être un célibataire endurci et quelque peu enclin, à la médisance, dit :

A dix sept ans une femme s'informant de son prétendu, s'enquiert de ce qu'il est.

A vingt ans un grain d'ambition lui est venue, elle demande, qui est-il ?

A vingt cinq ans, elle a l'expérience du monde, la formule d'interrogation change ; elle demande : Qu'a-t-il.

Mais à trente ans le désespoir s'en mêle ; elle s'écrie : Où est-il ?

***

Nous connaissons un vieil officier en retraite, sourd comme un tapir, et qui partage sa vie entre sa femme et une petite chienne fox terrier des plus intelligentes.

L'autre jour dans un salon, on lui demande des nouvelles de madame.

—Oh ! répondit-il, très gentille, surtout quand elle lève ses deux pattes de devant !

***

On a trouvé tout dernièrement, le moyen d'illuminer en mer, en se servant du procédé qu'on désigne sous le nom de " signal de détresse de Holmes."

Ce procédé consiste en un projectile éclairant que des mortiers peuvent lancer à une distance variant de 500 à 2,500 mètres. La lumière projectée est blanche et très vive. Il est impossible de l'éteindre, ni par le feu ni par l'eau, et elle dure de 30 à 40 minutes.

Le projectile qui donne la lumière est fait de façon de surnager au-dessus de l'eau ; il a, en outre, la propriété de résister à l'effet de la poudre.

Lorsqu'il est sorti du mortier, il éclate en touchant l'élément liquide à la distance voulue, et se met à illuminer d'une flamme extrêmement brillante.

En lançant plusieurs projectiles de cette nature dans des directions différentes, un cuirassé s'entoure d'une lumière qui, tout en le laissant lui-même dans l'ombre, lui permet de ne pas perdre une seule des manœuvres exécutées par les navires ennemis.

CE QU'ILS EN DISENT ! QUELQUES FAITS POUR LE PUBLIC.—Il y a bien peu de préparations médicales qui aient résisté au jugement du public pour un laps de temps considérable. Une de celles-là est DR. THOMAS' ELECTRIC OIL. Lisez ceci afin de vous convaincre : —Thos. Robinson, Farnham Centre, P. Q., écrit : " J'ai été atteint du rhumatisme pendant près de dix ans, j'ai essayé beaucoup de remèdes sans avoir senti de mieux jusqu'à ce que j'aie essayé *Dr. Thomas Electric Oil*, et depuis ce temps-là je n'ai plus ressenti aucune attaque. Je le recommande à tous." J. H. Earl, Hôtellier, West Shefford, P. Q., écrit : "J'ai été atteint de douleurs pendant plusieurs années. J'ai essayé plusieurs médecines avec peu ou point d'effet, jusqu'à ce que j'aie essayé *Dr. Thomas Electric Oil*, qui m'a causé un mieux immédiat, et je dirai que je m'en suis toujours servi depuis. Personne ne devrait s'en passer. J'en ai fait usage pour mes chevaux dans les cas de coupures plaies &c., et je crois que c'est aussi bon pour les chevaux que pour les hommes." A. Maybee, Marchand Workworth écrit : J'ai vendu quelques centaines de bouteilles d'*Electric Oil*, et ce remède est accuilli par le public pour une des meilleures médecines qui aient jamais été en usage. Elle a fait des guérisons merveilleuses en soulageant les douleurs, maux de gorges etc., et elle est digne de la plus grande confiance.

Joseph Rusan Township, Percy, écrit :

J'ai été avisé d'essayer *Thomas's Electric Oil*, pour un genou estropié qui me fesait mal depuis trois ou quatre ans, et n'ai jamais trouvé de remède pareil pour guérir les blessures. C'est un bienfait pour le public.

MÉFIEZ VOUS DES CONTREFAÇONS.—Demandez DR. THOMAS'S ELECTRIC OIL ; Voyez à ce que la signature de S. N. Thomas soit sur le cachet ; les noms de Northop et Lyman, sont empreints sur la bouteille. N'EN PRENEZ PAS D'AUTRE.

Vendu par tous les marchands de médecines. Prix 25 cts. Northops et Lyman, Toronto, Ont., propriétaires pour la Puissance.

DEUX BŒUFS PERDUS.

Une récompense liberale sera donnée à quiconque ramènera à la résidence de l'Hon. M. Royal deux bœufs noirs de 4 à 5 ans qui ne sont pas revenus. L'un est parfaitement dompté et appartenait ci-devant à Thomas Bruneau, de la Petite Pointe de Chêne : il est perdu depuis cinq jours. L'autre a une croix sur la fesse gauche, est peu dompté et est parti depuis deux mois.

St. Boniface, 28 août, 1877.

AVIS.

Tous ceux qui ont des Impressions a faire, feraient bien de venir aux Ateliers du Journal

"LE METIS,"

AVANT D'ALLER AILLEURS.

On Execute a ce Bureau

TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS DE GOUT.

Le tout se fait dans les meilleurs Gouts et a meilleur marché que n'importe ou ailleurs.

Les Bureaux sont sur la Rue Dumoulin a St. Boniface.

VENTE DE TERRE PAR LE SHÉRIF.

Andrew G. B. Bannatyne et autres, Demandeurs,

vs.

Frederick Fulcher, Défendeur.

Par et en vertu d'un Writ de Fieri Facias émané de la Cour du Banc de la Reine à la poursuite de Andrew G. B. Bannatyne, William J. Macauley et Edward W. Jarvis et la Banque des Marchands du Canada, et à moi addressé et livré j'ai saisi et pris en exécution, tous les droits, titres et interêts du susdit Défendeur sur les lots suivants savoir:

Tout ce certain lot ou morçeau de terre et prémises sis et situés dans la paroisse de Andrew Sud dans le Comté de Lisgar connus et décrits comme suit:

Commençant sur la rive Ouest de la Rivière Rouge à la limite nord-est du lot possédé par William McKay et John Schultz de là à deux milles à l'ouest et de là à angle droit jusqu'au lot de Francis Gibon, de là quatre chaînes à l'est le long de la limite du lot du dit Francis Gibon suivant le courant de la dite Rivière deux milles jusqu'au point de départ de la contenance de soixante-quatre (64) acres plus ou moins et enrégistré suivant l'arpentage de la Compagnie de la Baie d'Hudson comme le lot No. 119 et suivant l'arpentage du Gouvernement de la Puissance, le No. 19 dens la Paroisse de St. Andrew.

Ce lot est grevé d'un hypothèque de trois cents soixante piastres et intérêts—aussi tous ses droits, titres, et intérêts sur le lot No. 265 arpentage de la Puissance, sis et situé dans la Paroisse de St. Andrew, Comté de Lisgar, du coté Est de la Rivière Rouge; borné à l'ouest par la dite Rivière Rouge, au sud par les terres appartenant ou en la possession d'un nommé Kipplng à l'ouest par la limite des deux milles et au nord par les terres appartenant ou en la possession de Henry Erasmuson le dit lot ayant six chaînes de front sur la dite Rivière Rouge et de la contenance de cent acres plus ou moins avec tous et chacun des droits y appartenant.

Tous ses droits, titres et intérêts sur le lot partie de No. 2 arpentage de la Puissance, dans la paroisse de St. Andrew, sis et situé dans St. Andrew sud, dans le Comté de Lisgar susdit, du côté est du Grand Chemin et plus particulièrement décrit comme suit: commençant à un point du côté est du grand chemin sur le lot No. 2 d'accord avec l'arpentage d'un nommé Vaughan à douze verges de distance de la limite entre les lots d'un nommé Whitway et d'un nommé Joseph Tait, de là à l'est 69 verges parallèlement à la dite limite et à une distance de douze verges de cette limite, de là au sud et à angle droit, (69) soixante et neuf verges jusqu'à la dite limite, de là à l'ouest et parallèlement à la dite limite (69) soixante et neuf verges jusqu'au grand chemin, au point de départ, de la contenance d'un acre anglais plus ou moins. Ce lot est sujet à un hypothèque de $2,500.

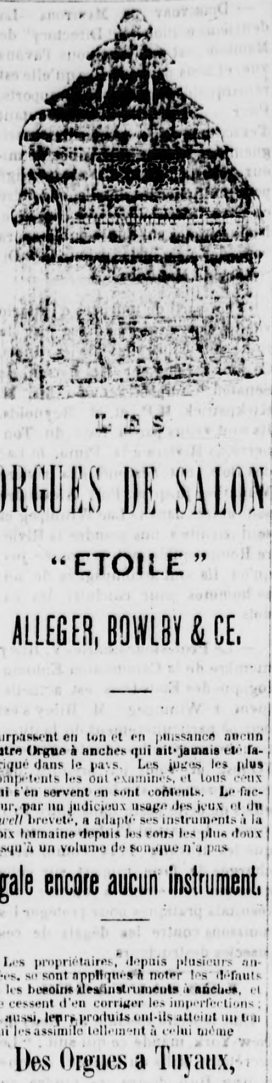
Les susdits lots seront exposés en vente à mon bureau dans la cité de Winnipeg, mercredi, le septième jour de novembre, A. D., 1877 à midi.

COLIN INKSTER,
Shérif.

Per C. CONSTANTINE,
Députe Shérif.

D. M. Walkér, Avocat des Demandeurs.

Bureau du Sherif,
Winnipeg, 2 Août, 1877.



LES

ORGUES DE SALON

"ETOILE"

ALLEGER, BOWLBY & CE.

Surpassent en ton et en puissance aucun autre Orgue à anches qui ait jamais été fabriqué dans le pays. Les juges les plus compétents les ont examinés, et tous ceux qui s'en servent en sont contents. Le facteur, par un judicieux usage des jeux, et du *Swell* breveté, a adapté ses instruments à la voix humaine depuis les sons les plus doux jusqu'à un volume de son que n'a pas

egale encore aucun instrument.

Les propriétaires, depuis plusieurs années, se sont appliqués à noter les défauts et les besoins des instruments à anches, et ne cessent d'en corriger les imperfections; et aussi, leurs produits ont-ils atteint un ton qui les assimile tellement à celui même

Des Orgues a Tuyaux,

Qu'il est Difficile de 'appercevoir de la Difference.

LES DERNIERES AMELIORATIONS

se trouvent dans chaque instrument. Les caisses sont de noyer noir à panneaux, poli, ce qui fait de chaque instrument un

MAGNIFIQUE MEUBLE.

Ces orgues n'ont besoin que d'être vues pour être appréciées:

Prix Extremement Bas pour

ARGENT COMPTANT.

On demande des Agents, soit hommes ou femmes, dans chaque Comté du Canada et des Etats-Unis. Escompte liberal fait au Clerge, aux Instituteurs, aux Ministres, Eglises, Ecoles, etc., là où il n'y a pas d'agent pour nos Instruments.

CATALOGUES ET PRIX ENVOYES *Gratis.*

ADRESSE:

ALLEGER, BOWLBY & Cie,

WASHINGTON, N. J.—ETATS-UNIS.

H. W. ALLEGER, C. P. BOWLBY, T. B. MCMURTRIE, EDWARD PLOTTS.

6 Juillet 1876. 1a.

CONSOMPTION

GUERIE POSITIVEMENT

Tous ceux qui souffrent de cette maladie et qui sont desireux de se guérir devraient essayer les CÉLÈBRES POUDRES CONSOMPTIVES DU Dr. KISNER'S.

Ces poudres sont les seules qui soient connues pour guérir tous les maux de GORGES et les maladies de **POUMONS.** Afin de convaincre que nous cherchons pas à vous tromper nous vous en enverrons *Gratis, port payé,* **UNE BOITE.**

Nous n'avons pas besoin de votre argent jusqu'à ce que vous soyez parfaitement convaincus de la guérison que ces poudres auront produite !! Si votre vie vaut la peine d'être sauvée, ne négligez pas de faire l'essai de ces remèdes, qui vous guérira certainement.

Prix: une grande boite $3.00, expédiée dans n'importe quelle partie des Etats-Unis et du Canada par la malle sur reçu du prix ci-haut mentionne.

S'adresser à

ASH & ROBBINS,
360 Rue Fulton, Brooklyn, N.Y.

24 Mai, 1877. 1aa

ATTAQUES D'EPILEPSIE

DU

HAUT MAL

GUÉRIES POUR TOUJOURS, — SÉRIEUSEMENT —, PAR UN MOIS D'USAGE DES CÉLÈBRES POUDRES DE CRISE DU Dr. GOULARD. Afin de convaincre les maladies que ces poudres ont l'effet indiqué, nous leur en enverrons GRATIS UNE BOITE PAR LA POSTE, port payé, comme essai. Comme le Dr. Goulard est le seul medecin qui ait jamais fait de cette maladie une étude speciale, et comme il est à notre connaissance que des milliers ont été guéris par l'usage de ces poudres, NOUS GARANTISSONS LA GUERISON DANS TOUS LES CAS, OU NOUS REMBOURSONS L'ARGENT. Tous les malades devraient essayer de ces poudres afin de se convaincre de leurs vertus curatives.

Prix: une grande boite $3.00 ou 4 boites pour $10.00 expédiées par la malle dans n'importe quelle partie des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix, ou par Express C. O. D. S'adresser à

ASH & ROBBINS,
360 Rue Fulton, Brooklyn, N.Y.

24 Mai, 1877.

N. GERMAIN & Fils

GRANDE RUE, WINNIPEG.

ENSEIGNE DE LA

GROSSE TARRIERE ET DU POELE DE CUISINE.

LA MAISON GERMAIN & Fils, si bien connue à Ottawa, Canada, vient justement d'établir une branche de leur établissement dans cette ville, comprenant un assortiment complet de toute espèce de Ferronneries, telles que Poêles, Ferblanteries, Voitures d'Enfants, Jard à l'Eau, Boites en Ferblanc, Bains de toute sorte, Plats et Chaudières de toute grandeur, Chaudrons, Marmites, Canards en Fer, Cuivre et Ferblanc, &c., &c. Enfin tous les ustensiles de cuisine trop nombreux pour être enumerés.

Notre Magasin de Fer est au complet, tels que Vitres, Mastiques, Huiles, Peintures, Clous, Vis, Fer en Barre, Lits en Fer, Instruments d'Agriculture, Meules, &c., &c.

Nous avons entrepris de venir en aide aux Familles Canadiennes déjà établies dans Manitoba, car avant aujourd'hui il était difficile de se procurer les effets necessaires et à bon marché.

Messieurs les Membres du clergé et les Missionnaires de la Province, trouveront tout à leur avantage de se procurer les articles dans notre branche—chez nous.

Nous avons aussi des ouvriers de première classe attachés à notre établissement.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE,

Enseigne de la Grosse Tarriere et du Poele de Cuisine.

Grande Rue, Winnipeg.

21 Mai, 1877. 1m

ABONNEZ-VOUS

AU

JOURNAL "LE METIS."

Le seul Organe Francais publie dans le Nord-Cuest.

Le prix de l'Abonnement est de $2 50 par Annee,

PAYABLE D'AVANCE.

Tous ceux qui desireront le recevoir voudront bien s'adesser a J. C. S. ROYAL, Gerant.